

**POUR LES ENSEIGNANRS**  
**TRANSCRIPTIONS DES TEXTES ECOUTES**

**11 CLASSE**

**I ETAPE**

**1 texte**

Extrait de l'Atelier des médias du 25 novembre 2017

L'atelier des médias, Ziad Maalouf

Ziad Maalouf :

Bonjour et bienvenue. Mercredi prochain s'ouvre à Montreuil, en région parisienne le Salon du livre et de la presse jeunesse. Une fois n'est pas coutume, nous prenons prétexte à l'Atelier de cette rencontre annuelle pour vous proposer de découvrir plusieurs journaux ou projets destinés aux jeunes. Si nous avons fait ce choix, c'est bien entendu parce qu'il se passe quelque chose dans cet univers. Notre périple du jour compte six étapes. La première s'appelle Topo.

Laurence Fredet :

Alors, je suis Laurence Fredet, rédactrice en chef de la revue Topo qui a été créé en septembre 2016.

Ziad Maalouf :

Alors, qu'est-ce que c'est Topo ?

Laurence Fredet :

Topo, c'est un magazine d'actualité en bande dessinée pour les adolescents.

Nous, on dit toujours qu'à Topo, le vocabulaire de Topo, c'est le dessin et son moteur, c'est l'information. En fait, on a regardé un peu la presse existante pour les jeunes avant de lancer Topo et on a vu que souvent les articles faisaient 4 pages avec énormément d'images, comme si on partait déjà un peu perdants en se disant que, partant du principe que les ados n'aiment pas lire et que du coup, il faut mettre beaucoup d'images et très peu de texte.

Or, une information pour qu'elle soit bien comprise, il faut qu'elle soit recontextualisée. Et pour qu'elle soit recontextualisée, il faut de la place. Et la bande dessinée c'est un médium absolument fabuleux pour ça parce que du coup, on peut faire des reportages de 25 pages, prendre le temps pour bien expliquer les choses, pour expliquer les tenants, les aboutissants, d'où viennent, les origines de l'information.

Et on a trouvé que Topo pouvait vraiment être une clé supplémentaire pour que les adolescents comprennent mieux le monde qui les entoure.

**2 texte**

Stop aux sachets plastiques

***La vie ici du vendredi 13 avril 2018***

**Jingle :** [Musique] Afrique, La vie ici. Afrique matin, on est bien !

**Magali Lagrange :** On part maintenant pour le Bénin où le problème des sachets plastiques est un véritable fléau. Bonjour Sandra Idossou. Vous êtes l'une des responsables de l'initiative « Sachets Héloué ». « Héloué » en langue fon ça veut dire danger, malheur, catastrophe. Vous menez une campagne de sensibilisation sur les réseaux sociaux et dans les écoles au Bénin. Pourquoi les écoles ?

**Sandra Idossou :** [par liaison téléphonique] Parce que malheureusement au Bénin, nous mangeons, les enfants mangent quasiment tout dans les sachets plastiques. Des aliments froids et chauds, la bouillie, les beignets, du yahourt, du pain. Ils utilisent notamment les sachets pour manger l'*akassa*, les aliments de base au Bénin. C'est une pâte de maïs, légèrement fermentée. Dans le passé justement on l'emballait dans des feuilles de bananiers ou de teck, et malheureusement aujourd'hui, elle est emballée dans les sachets plastiques.

**Magali Lagrange :** Et pourtant la loi interdit les sachets plastiques au Bénin.

**Sandra Idossou :** Tout à fait, le texte a été voté à l'unanimité le 3 novembre dernier. La loi porte justement interdiction de la production et [de] la commercialisation du sachet plastique. Cette loi a été aussi promulguée en décembre dernier par le chef de l'État.

**Magali Lagrange :** Est-ce que l'usage du sachet biodégradable commence à se répandre ?

**Sandra Idossou :** Alors, ça commence tout doucement. Certains entrepreneurs n'ont pas attendu la fin de la période de transition qui est de 6 mois avant d'introduire les emballages papier. Les commerçants, en tout cas, espèrent que ces emballages seront accessibles et pas trop coûteux. Je peux vous citer l'exemple de dame Diane, une vendeuse de beignets communément appelée Yovo Doko. Elle est prête à servir ses beignets dans du papier mais elle rappelle que ce qui rendait le sachet jusque-là plus pratique, c'était sa disponibilité, on pouvait en trouver partout et ce n'était pas très cher, ça coûtait 400 francs. Cette dame espère que les nouveaux emballages seront dans cet ordre de prix et qu'ils seront faciles à acheter.

**Magali Lagrange :** Sandra Idossou de l'initiative « Sachets Héloué », merci.